

Épuisement militaire : l'Allemagne est obligée de procéder à l'incorporation de tous les éléments valides de la population, y compris ceux qu'on excluait jusqu'à présent du service militaire (condamnés de droit commun et même condamnés politiques. Elle doit faire appel aux jeunes gens à partir de 16 ans pour combler les vides causés par la campagne de Russie dans le corps des officiers et s'efforcer d'insuffler à celui-ci par ce nouvel apport, un regain de fanatisme. Diminution de la qualité et de la quantité du matériel, difficulté croissante à régler les problèmes du transport. Le résultat général est la baisse incontestable de la force de l'armée allemande qu'on peut constater par la seule comparaison des résultats obtenus cet été sur le front russe avec ceux de l'été précédent. Sur nul point du front l'épuisement de l'Europe existe ne se mesure mieux que sur le front finlandais, où les progrès ont été absolument nuls. Le résultat le plus immédiat de cette situation est une pression encore accrue de l'Allemagne sur les pays de l'Europe pour obtenir de nouvelles ~~divisions~~ divisions pour le front russe : on peut prévoir que ces nouvelles demandes provoqueront, encore plus que l'hiver dernier, la résistance des différents pays, les amèneront à formuler plus brutalement encore leurs revendications propres. L'épuisement militaire accentuera encore la rébellion des gouvernements européens contre Berlin.

L'ère de la domination absolue de l'Axe en Europe est définitivement close. Successivement : la Hongrie, la Roumanie, la Croatie et la Grèce ; ont été traversées de profondes crises politiques. Un différend aigu est aux prises, à propos de la Transylvanie, la Hongrie et la Roumanie. Dans tous les pays occupés ou vassalisés, les contradictions insupportables de la situation obligent à renforcer constamment les moyens de répression du pouvoir, à le concentrer de plus en plus entre les mains d'une police toute puissante, derrière laquelle se profilent les bataillons des S.S. : la réforme de la constitution slovaque ou roumaine n'est pas à cet égard différente de nature de la liquidation du gouvernement social-démocrate au Danemark (sic), de l'annexion au Reich de la Bohême-Moravie et de la Pologne et des projets d'incorporation de la Hollande et de la Norvège. Dans tous ces pays, la tentative de maintenir la fiction d'un gouvernement indépendant s'est heurtée à l'hostilité absolue de la population aussi bien qu'aux difficultés qui résultent de la situation, nécessairement. Lorsqu'en Belgique et en France, au contraire, les porte-parole de l'Allemagne mettent en avant une formule de large ralliement national (Parti Unique) ce changement de tactique ne fait que révéler l'échec de leur tentative de constituer un groupement qui représente leurs intérêts, tout en s'appuyant sur une partie de la population, grâce à une démagogie sociale plus ou moins grossière. Le fait que l'Allemagne hitlérienne doive, en définitive, s'appuyer sur les débris les plus vils et les plus pourris du vieil appareil français ou belge, est un signe éclatant de l'impuissance politique de l'Allemagne et de l'échec complet qu'elle a subi le nazisme dans sa tentative de se créer une base en Europe.

Mais la manifestation la plus brutale de la crise politique de l'Europe allemande est la crise qui oppose, presque au grand jour, l'Italie à l'Allemagne. Déjà latente au sujet du problème des zones d'influence dans les Balkans, l'antagonisme italo-allemand a pris des formes excessivement aiguës depuis que la Méditerranée est devenue l'axe stratégique de la guerre. D'une part, l'Allemagne en occupant la plus grande partie de la côte méridionale de la France devient soudain une puissance méditerranéenne ; d'autre part, si elle veut s'assurer dans le présent et dans l'avenir une sûre base de campagne en Afrique, l'Allemagne doit s'assurer l'aide de la France ; qui devient ainsi, simultanément, candidate

.....